

Enfin un des princes de la poésie moderne, le Tasse, a su, en véritable artiste, reproduire la pensée de Virgile dans un tercet plein d'un sentiment exquis et dont les vers sont à la fois une imitation et un commentaire, dignes de ces deux grands poètes :

Tu lieta godi, e ti vagheggi in essa,  
Ed essa te conosse omai col riso,  
Nel suo riso altri la madre!

Bien d'autres écrivains, inspirés par d'aussi bons modèles, ont depuis suivi leurs traces (3).

(3) Voici une série de traductions qui (avec celle de Marolles de 1653. Voy. *Appendice*, § 1) s'échelonnent pendant une période de deux siècles :

Sus donc, o bel enfant ! par de tendres souris  
Reconnaissez les soins que votre mère a pris ;  
Elle a pendant dix mois assez eu de souffrance,  
Répondez, bel enfant, à sa douce espérance.  
Souriez à ses yeux. . . . .

*Bucolique de Virg.* en vers français, par P. (Porry), Paris, 1689 :

Par un tendre souris, commence de connoître  
L'aimable déité de qui tu reçois l'être ; . . .  
Fais lui par les transports qu'inspire la tendresse  
Oublier les ennuis d'une longue grossesse !

*Eglogue de Virg.*, traduit. en vers français par Richer, Rouen, 1717 :

Il reconnoît son père avec un doux sourire.

Desforges-Maillard (*Épître au prince de Conti*, § 45) :

Fais donc, ô bel enfant, par un premier souris  
A ta mère oublier dix mois de longs ennuis ;  
Par ce souris dis-nous que tu connais ta mère !

Essai sur les *Bucoliques de Virg.* (par Bertholon), Lyon, 1809, 1<sup>re</sup> édit.

O d'une aimable mère heureux et noble fils,  
Par un tendre souris commence à la connaître.

Azema, traduit. des *Bucoliques de Virg.*, Paris, 1832.

Par ton sourire, enfant, connais déjà ta mère ;  
Elle a souffert dix mois, qu'elle doit t'être chère !

Reconnais-la. . . . .

Désaugiers aîné (*Bucolique de Virg.*, trad. en vers français, Paris, 1835).

Voyez plus loin § 3, et *Appendice*, § 1 et § 3.